

Ceci fait partie de la série

Le livre des Psaumes

by

Eddie Cloer

COMMENT DIRE “MERCİ” A DIEU

Quel que soit le niveau de notre engagement envers Dieu, nous sommes souvent obligés de nous pousser à faire le bien. Parfois nous devons nous prêcher à nous-mêmes. Aussi étrange que cela puisse paraître, ceci est souvent nécessaire dans le domaine de notre adoration de Dieu. Nous devons nous adresser des rappels, nous exhorter personnellement et avec résolution, afin d’être constamment plus sincères et plus dévoués à la louange du Dieu qui est si bon envers nous. Le Psaume 103 fut probablement écrit dans ce genre de contexte.

Chaque ligne de ce psaume de pure adoration célèbre Dieu et le remercie sincèrement. La magnifique phrase : “Mon âme, bénis l’Eternel” forme une paire de serre-livres. Le texte commence sur un ton de louange déjà élevé, puis progresse et s’amplifie pour atteindre un ton encore plus élevé.

Selon l’en-tête, David est l’auteur de ce psaume ; pourtant, ni l’époque ni l’occasion de sa rédaction ne peuvent être déterminées avec exactitude. On trouve ici des échos de Job, d’Esaïe et de Jérémie : David empruntait de Job ; Esaïe et Jérémie empruntaient de David.

Le Psaume 103 est plus général et moins personnel que la majorité des psaumes de David. Davantage un hymne universel qu’une expression privée de reconnaissance, il passe des louanges personnelles de Dieu (vs. 1-5) aux célébrations nationales (vs. 6-14), arrivant à son apogée par un appel à tout l’univers de louer l’Eternel (vs. 15-22).

Un thème majeur du psaume est celui de notre réponse à la bonté de Dieu. Ce texte nous apprend à lui dire “merci”.

I. EN BENISSANT SON NOM (v. 1)

Notre gratitude envers Dieu s’exprime par

nos louanges. L’auteur commence par l’exhortation à bénir l’Eternel pour tout ce qu’il a fait :

Mon âme, bénis l’Eternel !
Que tout en moi (bénisse) son saint nom ! (v. 1).

Le mot “bénis” comporte deux sens dans l’hébreu : il peut signifier le fait de recevoir de Dieu (en la forme de bénédictions) ou de donner à Dieu (en la forme de louanges). Le contexte permettant de choisir entre les deux idées possibles dans la langue d’origine, on voit qu’il s’agit ici de la seconde.

Le psalmiste a observé les grâces dont Dieu a inondé sa vie. Sa sincère reconnaissance commande à son “âme” d’adorer Dieu. Il veut que tout en lui célèbre le saint nom de Dieu, que toutes ses facultés et toutes ses énergies s’unissent dans cet acte de remerciement à l’Eternel.

A vrai dire, nous ne pouvons rien faire pour Dieu. Il n’a jamais faim ; nous ne pouvons pas exprimer notre amour en le nourrissant. Il n’est jamais dénué, ni privé de vêtements ; nous ne pouvons donc pas montrer notre estime en lui donnant de quoi se revêtir. Le seul moyen de le servir est de servir autrui en son nom. Nous pouvons l’honorer en faisant sa volonté sur la terre, en nous consacrant à la louange et à la reconnaissance. Le psalmiste nous dit comment faire.

II. EN SE SOUVENANT DE SES BIENFAITS (vs. 2-16)

Le psalmiste n’oublie pas les bénédictions de Dieu une fois son adoration accomplie. Il croit devoir garder le souvenir de ces bienfaits dans son esprit, afin de rester pleinement conscient de la grâce de l’Eternel dans sa vie.

Mon âme, bénis l’Eternel,
Et n’oublie aucun de ses bienfaits !
C’est lui qui pardonne toutes tes fautes,
Qui guérit toutes tes maladies,
Qui rachète ta vie du gouffre,
Qui te couronne de bienveillance et de compassion,
Qui rassasie de biens ta vieillesse,
Qui te fait rajeunir comme l’aigle (vs. 2-5).

Après la deuxième directive de bénir Dieu, le psalmiste donne l’ordre de ne pas oublier cet amour rédempteur (v. 2). Il connaît le danger d’oublier la grâce de l’Eternel. Dieu avait souvent averti Israël : “Garde-toi d’oublier l’Eternel” (Dt

6.12 ; 8.11). Mais se souvenir de la bonté de Dieu ne suffit pas ; il faut la refléter dans sa manière de vivre.

Les bienfaits dont les versets 3 à 5 dressent la liste montrent que le psalmiste peut être reconnaissant pour bien des choses. Nous pourrions tous adopter cette liste. David dit d'une part que Dieu lui a pardonné ses actes et ses pensées indignes (fautes), qu'il l'a guéri de ses maladies mortelles et qu'il l'a sorti du gouffre du désespoir et de la mort, et d'autre part que Dieu lui a donné amour et patience, comme une couronne élégante. L'expression : "qui rassasie de biens ta vieillesse" se traduit mieux : "qui comble ton désir de bonnes choses". L'auteur a vu la bonté constante de Dieu, il a reçu de lui la force d'un jeune homme, qui se renouvelle rapidement, ou celle d'un aigle, pleine d'endurance et de puissance.

L'auteur a donc reçu le pardon des péchés, la protection contre de terribles maladies, le secours en période de danger, et la provision pour tout besoin, avec en prime de multiples promesses pour l'avenir. Ces bénédictions entourent toujours ceux qui suivent leur Dieu. Il ne faut pas oublier ses actes bienveillants.

L'Éternel fait justice,
Il fait droit à tous les opprimés.
Il a fait connaître ses voies à Moïse,
Ses hauts faits aux fils d'Israël.
L'Éternel est compatissant et il fait grâce,
Il est lent à la colère et riche en bienveillance
(vs. 6-8).

Ce que David a observé dans sa propre vie reflète l'histoire du peuple de Dieu. Envers son peuple, Dieu s'est toujours montré miséricordieux, lent à la colère, empli de l'amour de son alliance. Les opprimés sont continuellement les objets de sa justice.

Il ne conteste pas sans cesse,
Il ne garde pas (sa colère) à toujours ;
Il ne nous traite pas selon nos péchés
Et ne nous rétribue pas selon nos fautes.
Mais autant les cieux sont élevés au-dessus de
la terre,
Autant sa bienveillance est efficace pour ceux
qui le craignent ;
Autant l'orient est éloigné de l'occident,
Autant il éloigne de nous nos offenses.
Comme un père a compassion de ses fils,
L'Éternel a compassion de ceux qui le craignent
(vs. 9-13).

Le Seigneur ne réprimandera pas continu-

ellement, il ne reprendra ses enfants ni ne manifestera sa colère sans cesse ; au contraire, il permettra que celle-ci soit apaisée. Son courroux cédera la place à son pardon.

Dieu est un Dieu qui pardonne. Lorsque l'on place sa confiance en lui et qu'on lui obéit, il n'applique pas le châtement mérité. Quel grand amour !

A quoi comparerons-nous cette merveilleuse grâce ? Pour le psalmiste, elle est incomparable, plus grande que la distance séparant les cieux de la terre. Il décrit le pardon des péchés comme si ceux-ci étaient éloignés de lui aussi loin que l'étendue qui sépare l'est de l'ouest. Il compare la tendre sollicitude de Dieu à celle d'un père pour ses enfants. Ceux qui craignent Dieu peuvent savoir qu'ils seront l'objet de cette même douce compassion.

Car il sait de quoi nous sommes formés,
Il se souvient que nous sommes poussière.
L'homme ! ses jours sont comme l'herbe,
Il fleurit comme la fleur des champs.
Lorsqu'un vent passe sur elle, elle n'est plus,
Et le lieu qu'elle occupait ne la reconnaît plus
(vs. 14-16).

Dans sa grâce, Dieu se souvient de notre faiblesse et de notre fragilité. Le fait de mentionner l'homme venu de la poussière et formé par la main de Dieu souligne son existence physique.

L'homme naît et grandit jusqu'à atteindre, à l'âge adulte, le summum de sa force. Il devient alors impressionnant, puissant, intelligent. Il réfléchit profondément, il agit avec talent ; mais peu de temps après, il disparaît de la scène. Il est comme la plante qui pousse et qui produit de beaux bourgeons, mais qui se flétrit dans le vent brûlant sans laisser aucune trace de son existence. Comme la vie de la fleur, telle est l'existence des hommes. Les plus grands, les plus puissants meurent et sont vite oubliés. Cette précarité ne modère pas la grâce de Dieu, au contraire : elle l'attire, car Dieu tend toujours la main à ceux qui sont dans le besoin.

Il ne faut pas oublier les nombreux bienfaits accordés par Dieu à l'homme, tels que sa grâce et sa bienveillance. Nous devons faire preuve de reconnaissance par une vie et par des attitudes de gratitude, par le souvenir tendre et constant de ce qu'il a fait pour nous. Combien ce serait terrible de recevoir les bénédictions supérieures de Dieu, de nous baigner dans leur bonheur,

puis d'oublier leur origine !

III. EN GARDANT SES COMMANDEMENTS (vs. 17-22)

Le meilleur moyen de montrer à Dieu un vrai amour et une véritable appréciation est de le respecter et de lui obéir.

Mais la bienveillance de l'Éternel (dure) d'éternité en éternité pour ceux qui le craignent,
Et sa justice pour les fils de leurs fils,
Pour ceux qui gardent son alliance
Et se souviennent de ses préceptes, afin de les accomplir (vs. 17-18).

Le concept d'obéissance à l'alliance de Dieu est répété dans des formes différentes aux versets 18, 19 et 20. Ceux qui bénéficient de sa grâce sont ceux qui le craignent, qui respectent les conditions de son alliance, et qui se soumettent à ses commandements.

Par la merveilleuse miséricorde du Seigneur, les hommes sont continuellement bénis. L'homme passe, mais la bienveillance et la justice de l'Éternel subsistent, nous entourant des dons de son amour, un amour qui soutiendra également nos enfants. L'homme faible peut confier son avenir aux bons soins de son Dieu miséricordieux et tout-puissant.

La miséricorde de Dieu contraste avec la faiblesse de l'homme. L'amour de son alliance est éternel, envers ceux qui le servent avec révérence. Cette grâce est le rocher sur lequel l'humanité chétive peut trouver stabilité et sécurité pour l'avenir. L'aide de ce Dieu juste est offerte à toute génération qui garde son alliance et sa loi.

L'Éternel a établi son trône dans les cieux,
Et son règne domine sur toutes choses.
Bénissez l'Éternel, vous ses anges,
Qui êtes puissants en force et qui exécutez sa parole,
En obéissant à la voix de sa parole !
Bénissez l'Éternel, vous toutes ses armées,
Qui êtes à son service et qui faites sa volonté !
Bénissez l'Éternel, vous toutes ses œuvres,
Dans tous les lieux où il domine !
Mon âme, bénis l'Éternel ! (vs. 19-22).

Son cœur rempli de joie et de reconnaissance, le psalmiste appelle l'univers entier à se joindre à lui pour louer le Seigneur. Ceci convient entièrement, car Dieu règne sur toute la terre, sa bienveillance la couvre complètement.

Les anges puissants, messagers et serviteurs

célestes, sont invités à faire partie du chœur qui adore le Seigneur. Le simple fait de méditer ses œuvres devrait nous faire éclater en louanges. De même les anges, êtres célestes qui accomplissent incessamment ses désirs, qui vivent dans la splendeur de sa gloire, qui connaissent sa grâce envers les hommes aussi bien que toutes ses œuvres de justice, sont toujours prêts à le louer.

Ainsi, l'auteur a parlé d'abord de son propre cœur ; ensuite il a parlé de sa nation, puis des anges, à qui il a demandé de se joindre à lui dans la louange. Puisque l'adoration de Dieu concerne en premier l'homme intérieur, il a débuté puis terminé par lui-même, achevant le psaume par la même exhortation du début : "Mon âme, bénis l'Éternel."

CONCLUSION

Celui qui ne peut voir la bienveillance de Dieu dans sa vie n'a pas les yeux ouverts. Il est comme l'homme qui ne voit ni ne sent la pluie au milieu d'une averse. Toute personne qui réfléchit à propos de la vie doit forcément reconnaître la bonté de Dieu à son égard.

Le Psaume 103 décrit la manière de dire "merci" à Dieu pour tout ce qu'il fait pour nous. Pour le remercier correctement, il convient de le louer, de se souvenir de ses bienfaits, d'obéir à ses commandements dans une crainte respectueuse. Les pluies de la grâce de Dieu devraient donner lieu à des poussées de gratitude, venant de nos cœurs qui l'adorent.

Tout homme honnête reconnaît que l'ingrat ne vaut pas plus qu'une bête. Nous sommes déçus par la personne qui accepte notre généreuse assistance sans manifester de reconnaissance. Nous considérons qu'il n'a pas compris notre aide, ou bien qu'il l'a comprise sans l'apprécier. Que voit Dieu lorsqu'il nous regarde ? Sommes-nous les objets reconnaissants de sa grâce, qui le louent avec joie ? Ou sommes-nous des enfants gâtés qui saisissent ses bienfaits, puis se détournent de lui sans le remercier ?

Lorsque nous exprimons notre gratitude envers Dieu, nous lui donnons de la joie. De plus, notre reconnaissance, exprimée dans chaque aspect de notre vie, nous permet en plus d'apprécier la qualité que nous appelons bonté, une caractéristique essentielle de la vie juste.

Un livre de cantiques pour le temple

Dans la Bible hébraïque, les livres sont organisés en trois divisions. La première est celle de la Loi, connue des lecteurs chrétiens comme le Pentateuque. La deuxième est appelée les prophètes. Elle comprend les livres historiques (sauf Ruth, les Chroniques, Esdras, Néhémie et Esther) et les livres prophétiques (sauf Daniel). La troisième division, appelée les écrits, comprend tout ce qui reste. Dans cette troisième division, le Livre des Psaumes tient la première place. Dans ce contexte, on peut considérer un psaume comme un poème religieux mis en musique, comme un hymne moderne. Cette définition du psaume n'est pas entièrement correcte, et elle ne peut pas s'appliquer pleinement à certains poèmes de la collection ; elle donne pourtant les deux facettes principales des psaumes : ce sont des poèmes destinés, pour la plupart, à être chantés. Le Livre des Psaumes — le Psautier, comme on l'appelle souvent — forme une collection de 150 poèmes de la sorte. Il ne s'agit pas de chapitres successifs, comme dans d'autres livres de la Bible, mais de poèmes individuels rassemblés sans continuité.

Ce manque d'organisation a créé le besoin de classer ces textes. Tous ces classements sont valables dans la mesure où ils font ressortir la qualité particulière de l'un ou l'autre psaume ; cependant, le fait qu'il existe tant de classements différents est la preuve que l'on n'a pas pu accomplir ce travail avec succès.

The Old Testament: Its Form and Purpose
Lindsay B. Longacre